

CHAPITRE 1

Un chien noir avec une langue jaune

Il est arrivé sans crier gare, un soir où nous étions attablés dehors. Il avait de grandes oreilles molles, le poil noir et la gueule refermée sur une longue baguette de pain qu'il a déposée à nos pieds.

On n'a rien dit, on n'a rien fait, on n'a pas bronché, on était stupéfaits. On ne savait pas d'où venait le chien, mais on savait très bien d'où venait la baguette : de chez les Dupont, nos voisins, sexagénaires à la retraite.

On n'a rien dit, on n'a rien fait, on n'a pas bronché, même quand, de l'autre côté de la haie, Iréna Dupont a fait remarquer à Édouard, son

mari, qu'il avait oublié d'apporter le pain, même quand Édouard a répondu qu'il avait bel et bien sorti le pain, même quand Iréna lui a demandé où il voyait du pain et insinué qu'Édouard commençait à perdre la mémoire, même quand Édouard a riposté qu'il n'était pas fou, encore moins amnésique.

– Et le beurre ? a rétorqué Iréna. Tu vas me dire que tu as aussi sorti le beurre ?

On ne disait rien, on ne faisait rien, on fixait le chien accroupi qui grognait de plaisir en promenant sur la croûte une robuste langue rose enduite de gras jaune. De l'autre côté de la haie, le dialogue s'envenimait.

– Le beurrier est pourtant sur la table, plaidait Édouard.

– Vide, répliquait Iréna. Tu l'as sorti, mais tu as oublié de mettre du beurre dedans, Édouard.

Quand j'y repense aujourd'hui, je me dis que si aucun de nous n'a rien fait ce jour-là pour rendre la baguette à ses propriétaires, c'est à cause du beurre. On pensait tous la même chose : un chien qui chipe du pain est un chien ordinaire, mais un chien qui chipe le beurre qui va avec

est un chien raffiné, un chien qui a une certaine habitude des combinaisons alimentaires et de la vie en société, bref un chien intéressant.

Et nous avons tous très envie de posséder un chien intéressant. Ma famille est une famille en tous points normale. Elle est composée d'un père qui travaille en informatique, d'une mère qui travaille en informatique, d'une fille de 19 ans amoureuse de son téléphone intelligent et de moi, son frère, 16 ans, amoureux d'Anémone Dupont, 26 ans, fille des voisins, parce que j'aime les femmes mûres, surtout celles qui sont belles et qui sentent bon.

Ma mère s'appelle Adèle Frigault, mon père, Jean-Claude Doddridge, ma sœur et moi, Frigault-Doddridge. Comme le premier nom donne lieu à toutes sortes de plaisanteries stupides, on préfère l'oublier, tous les deux. Ma mère s'en est aperçue, évidemment.

– Qu'est-ce que vous avez contre mon nom ?

– Rien, mais j'en ai marre de me faire appeler « le petit frigo », ai-je répondu.

– Et moi de me faire demander si je suis gelée, a complété ma sœur.

Elle, c'est Claude, moi, c'est Jean. Appeler ses deux enfants Jean et Claude quand on se nomme Jean-Claude dénote, on en conviendra, une peur de l'inconnu, au mieux un manque d'originalité. Mais cette lacune mise à part, ma famille est une famille harmonieuse, très unie et assez ennuyeuse.

On s'ennuie parfois. Souvent, en fait.

Notre vie se déroule selon un rythme aussi immuable et prévisible que les saisons, ce qui laisse peu de place à l'aventure. Alors, voir dégringoler chez nous, au terme d'une journée sans histoire, un chien tout noir accompagné d'un pain et possédant une langue enduite de beurre a fait l'effet d'un mini coup de tonnerre. Nous le regardions manger sans rien dire pour ne pas troubler son repas, mais surtout pour ne pas alerter Édouard et Iréna qui en étaient à discuter de la maladie d'Alzheimer et de l'apparition de ses premiers symptômes.

Il y avait une autre raison, aussi : il existe entre ma famille et les Dupont un contentieux qui perdure. Une série de contentieux, en fait. Mon père n'est pas toujours d'accord

avec les pratiques des Dupont en matière d'aménagement du territoire. La haie, par exemple. En principe, elle appartient à Édouard, c'est lui qui l'a plantée pour bien délimiter nos terrains. Le problème, c'est qu'en trois ans, elle a doublé de volume. Le pouvoir d'expansion des végétaux livrés à eux-mêmes est surprenant. Un bel été, du soleil, quelques averses, et la maigrichonne rangée de cèdres se met à enfler au point d'empiéter sur le terrain voisin, c'est-à-dire le nôtre, et de projeter une ombre fatale sur tout ce qui essaye d'y pousser, en l'occurrence la rangée de pivoines arbustives *Paeonia suffruticosa* plantées par ma mère.

Sans parler des autres sujets de discorde : les pissenlits qu'il faut exterminer en été malgré les protestations d'Adèle, amie acharnée de la flore, les feuilles mortes qu'il faut ramasser en automne, « parce que le vent les pousse sur notre terrain, ce qui nous empêche de le garder propre », invoque Édouard, nos soirées d'été écourtées et notre barbecue remisé parce qu'après 20 heures, Iréna ne supporte ni le bruit ni l'odeur de la viande grillée.

En résumé, je dirais que les Dupont règnent en maîtres dans le quartier, pour la simple et bonne raison qu'il n'y a personne pour s'opposer à eux, surtout pas mon père, qui a grandi dans le sillage du *peace and love* et préfère voir son terrain rapetisser d'année en année plutôt que de contester. Ce fameux soir, il était donc important de ne pas envenimer la situation. Nous avons laissé le chien terminer son repas en toute tranquillité, après quoi mon père s'est tout bonnement levé en appelant: FIDO! Cela a aussitôt mis un terme à la discussion des Dupont, où il était question d'un «docteur fabuleux qui fait des merveilles avec les problèmes de mémoire, surtout si on s'y attaque tôt».

– Pourquoi Fido? a soufflé ma mère.

– C'est un nom de téléphone, a fait observer ma sœur.

– Tous les chiens s'appellent Fido, a rétorqué Jean-Claude. On ne peut tout de même pas l'appeler Tranquille ou Simplet.



– Simplet, sûrement pas, a dit Claude.

– Arsène, peut-être? a suggéré Adèle.

– Arsène Lupin restituait presque tout ce qu'il volait, ai-je fait remarquer. Lui, il a pas l'air parti pour ça.

– Très juste, a reconnu Jean-Claude.

– Pourquoi pas Clepto? a risqué ma sœur. C'est un voleur, après tout.

En entendant Clepto, le chien s'est dressé sur ses pattes de derrière et s'est mis à tourner en rond. Nous en avons conclu qu'il aimait le nom et que ce serait dorénavant le sien.

Jean-Claude a donc réitéré son appel: CLEPTO!

Cette fois, les Dupont ont fait irruption chez nous en se faufilant entre deux cèdres – et en piétinant le *Paeonia suffruticosa* tout neuf planté

la veille au soir en remplacement de l'ancien, mort d'inanition et de manque de lumière.

– Attention ! a crié ma mère en montrant les pivoinés dont 4 des 12 boutons venaient de chuter.

Iréna a regardé dans la direction indiquée sans comprendre l'émoi d'Adèle.

– Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-elle demandé.

– Les pivoinés..., a sifflé ma mère.

– Ah ça ! a rétorqué Iréna. C'est sans importance, a-t-elle ajouté en balayant l'air de la main. De toute façon, vos pivoinés ne fleurissent pas.

Puis, elle a aperçu le chien, qui tournait toujours.

– Qu'est-ce que c'est que... ça ?

– C'est un chien, a répondu Jean-Claude en bombant le torse. Un chien qui tourne.

– Qui danse, ai-je rectifié.

– Il s'appelle Clepto, a signalé ma sœur et, dans sa bouche, le nom sonnait comme une déclaration de guerre.

Ma sœur est le seul membre de la famille à oser tenir tête aux Dupont. Moi, je n'ose rien

du tout, bien entendu, à cause d'Anémone. En entendant prononcer le nom pour la troisième fois, le chien a repris de plus belle sa danse effrénée.

– C'est votre nouveau chien ? s'est inquiétée Iréna.

– Plus nouveau que ça, tu meurs, a marmonné Claude.

– Et où est l'autre ?

– Quel autre ?

– Fido. Nous avons entendu appeler Fido.

– Pas de Fido, a rectifié mon père.

– Donc, il n'y a qu'un chien, a conclu Iréna.

– Un seul.

Elle a poussé un interminable soupir de soulagement.

– Ça me rassure, a-t-elle dit. Deux chiens comme voisins, je ne pourrais pas. Déjà qu'un...

– Et pourquoi Clepto ? l'a interrompue Édouard.

On a fait la moue en haussant les épaules. Quatre moues. Huit épaules. Famille unie.

– Une idée, comme ça, a éludé Jean-Claude.

– N’allez surtout pas imaginer des choses, a renchéri Adèle.

– Il aime le nom, ai-je expliqué. Chaque fois qu’on le prononce, il se met à danser.

– Ça veut pas dire qu’il est cleptomane, a fait Claude.

– Bizarre, a murmuré Édouard, songeur.

– Pourquoi bizarre ?

– Eh bien, figurez-vous que pas plus tard que tout à l’heure, notre pain a mystérieusement disparu...

– Voyons, Édouard, l’a coupé Iréna, le pain n’a pas disparu, les pains ne disparaissent pas comme ça, tu as juste oublié de le sortir. Mon mari est tellement distrait, a-t-elle ajouté en souriant.

Mine de rien, je me suis déplacé vers le petit tas de miettes laissées par Clepto et j’ai posé mes deux pieds dessus. Le chien a aussitôt arrêté de tourner pour venir flairer mes chevilles et brouter le gazon autour.

– Je ne suis pas distrait, a protesté Édouard. J’ai bel et bien déposé une baguette sur la table et elle n’y est plus.

– Il a faim, votre chien, a dit Iréna. Vous ne lui donnez rien à manger ?

– Pas besoin, a répondu ma sœur. D’autres s’en chargent.

– Il adore l’herbe, est intervenue Adèle. Pour la digestion.

Iréna a hoché la tête.

– J’espère qu’il est propre, en tout cas. Et qu’il ne laisse pas traîner ses machins partout...

Petit rire de circonstance.

– Nous y veillerons, l’a rassurée Adèle.

– Parce que notre terrain est bien entretenu, a poursuivi Iréna.

– TRÈS BIEN ENTRETENU, avons-nous approuvé en chœur.

– Et propre.

– TRÈS PROPRE, OUI.

– On n’aimerait pas le voir souillé. Ou piétiné.

– Piétiné ? a grogné Adèle.

– Piétiné, oui. Contrairement à nous, les chiens n’ont pas le moindre respect pour les fleurs.

Ils se sont détournés pour partir au moment où le teint d’Adèle virait au rouge.

– Notre entrée est très *bien* entretenue, elle aussi, a-t-elle fait remarquer, les dents serrées. Pourquoi ne pas l’utiliser et passer par en avant quand vous venez nous voir ?

– Par ici, c’est plus court, a rétorqué Iréna en s’insinuant entre les cèdres.

Et en faisant chuter trois autres boutons.

CHAPITRE 2

Un Robin des Bois canin

Clepto est resté. Nous pensions qu’il allait disparaître aussi soudainement qu’il était apparu, mais non. Alors, on l’a laissé s’installer chez nous.

Il a complètement changé notre vie, je le dis sans aucune exagération. Nous qui nous levions toujours à la même heure (7 heures la semaine, 9 heures les fins de semaine), qui prenions nos repas à heures fixes selon des menus invariables (lundi : poulet, mardi : poisson, mercredi : pâtes, etc.), nous avons appris à improviser, à manger du poisson le lundi plutôt que le mardi, à oublier le poulet une semaine sur deux et à nous lever systématiquement à 7 heures parce que Clepto ne fait pas la différence entre la semaine et la